

aux Etats-Unis, et l'appréciation que le peuple fait de leur valeur est démontrée par les sommes d'argent considérables que l'on vote annuellement pour les conserver. Il croit que si l'on organisait un bureau d'entomologie, ses résultats feraient plus que payer les dépenses qu'il entraînerait. Comme preuve, il attire l'attention sur le fait que tous les insecticides ont été découverts par les entomologistes, non pas accidentellement, mais comme résultat d'expériences nombreuses. M. Fletcher insiste fortement sur le fait que nos insectes les plus nuisibles sont petits et passent presque inaperçus, et qu'ils ne causent souvent du tort que parce que les cultivateurs ne les regardent pas comme des ennemis, et ne font rien, en conséquence, pour prévenir leurs ravages. Bien souvent, quoiqu'ils en souffrent beaucoup ils ne savent à quelle cause attribuer leurs pertes. A cet égard, il attire l'attention sur la mouche à blé, la *Hessian Fly*, et surtout sur le puceron de la graine de trèfle. Il est d'avis que tous ces insectes pourraient disparaître, si l'on avait l'assistance d'un officier de l'Etat, dont le devoir serait de faire la visite des localités infestées de ces insectes, et de suggérer les remèdes propres à les détruire. On emploie quelquefois contre eux un remède inefficace, et naturellement, on ne réussit pas à s'en débarrasser. Il attribue à cette cause le peu de confiance des cultivateurs dans les travaux de l'entomologiste, et soutient que raison qu'un homme ayant fait une étude spéciale des insectes nuisibles, doit être plus en état de les combattre que ceux qui n'en connaissent rien ou presque rien. Les cultivateurs emploient fréquemment le même remède contre toute espèce d'insectes, sans demander aucun avis, et sans considération aucune de leurs habitudes. Chaque insecte a son caractère particulier. L'une attaque la racine, un autre la feuille et l'autre le fruit, et l'on dit qu'en Amérique, nous avons en moyenne six insectes qui se nourrissent de chaque plante. Le Dr Linkner, entomologiste de l'Etat de New-York, a trouvé que le pommier ne compte pas moins de 176 ennemis.

M. W. H. Harrington, membre de la Société Entomologique d'Ottawa, dit : " Les cultivateurs pourraient faire quelque chose pour augmenter le nombre des insectes utiles, s'ils les connaissaient ; ils se garderaient du moins, de les détruire * * * * Je crois que la mouche à blé a fait son apparition en Canada vers 1856 ou 1857. Elle fut introduite aux Etats-Unis au commencement du siècle actuel, et elle causa de grands ravages dans quelques parties des Etats en 1854. En 1856 et 1857, Ontario souffrit beaucoup. On estima le dommage causé au blé dans une seule de ces années à \$8,000,000. On diminua ces pertes par l'introduction d'un blé à l'épreuve de cette mouche, et elle n'a fait que peu de tort pendant ces années dernières. M. Arnold de Paris, fit des expériences avec le blé à l'épreuve de la mouche et produisit des blés hybrides. On trouva que certaines variétés n'étaient pas attaquées par la mouche, mais qu'elles produisaient un grain de qualité inférieure couvert d'une forte enveloppe. En les croisant avec des variétés produisant un bon grain, on produisit un blé à l'épreuve de la mouche, pouvant à cause de la dureté de son enveloppe résister aux attaques des larves. On combattit de même la mouche de Hesse en produisant un blé à tige forte. Cette mouche se nourrit dans les joints de la tige au dessus de la racine. Si la tige est trop résistante pour elle, la plante n'en souffre pas beaucoup de dommage. Mais on combat la mouche de Hesse de la manière la plus efficace peut-être en semant le blé très tard en automne, parce qu'elle s'attaque surtout au blé d'automne. Les œufs sont déposés immédiatement au dessus de la racine en automne, et les larves se nourrissent de la racine et de la tige. En semant le blé aussi tard que possible en automne, il ne fait pas assez de progrès pour que la mouche puisse lui faire beaucoup de tort."

DÉPARTEMENT D'AGRICULTURE DES ETATS UNIS.

Le comité a le plaisir de se reconnaître redevable envers l'honorable George B. Loring, commissaire d'agriculture aux Etats-Unis, pour la courtoisie dont il a fait preuve en lui envoyant les rapports et les brochures publiés par son département. Voici sa lettre :—